
Natasha R. HODGSON, *Women, Crusading and the Holy Land in Historical Narrative*

Sophie Brouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5603>

DOI : 10.4000/ccm.5603

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 550-551

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Sophie Brouquet, « Natasha R. HODGSON, *Women, Crusading and the Holy Land in Historical Narrative* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5603>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Natasha R. HODGSON, *Women, Crusading and the Holy Land in Historical Narrative*, Woodbridge, The Boydell Press (Warfare in History), 2017.

Professeure d'histoire médiévale à l'université de Nottingham et directrice du Centre pour l'étude de la religion et des conflits, Natasha R. Hodgson livre, dans cet ouvrage, le cœur de sa recherche centrée sur les croisades et le genre. Son propos est de montrer comment les femmes ont été impliquées dans les croisades à l'instar de toute la société chrétienne, depuis leur préparation jusqu'au gouvernement du royaume de Jérusalem, en passant par les parcours plus modestes de croisées de rang inférieur.

Depuis quelques années, des historiens, pour la plupart anglo-saxons, ont ouvert un nouveau champ d'étude des croisades, en y introduisant une perspective de genre. Auparavant, elles étaient considérées comme une affaire d'hommes, depuis leurs premiers chroniqueurs chrétiens et musulmans jusqu'aux historiens de la deuxième moitié du xx^e s. Plusieurs approches de la participation réelle des femmes aux croisades ont déjà été tentées, l'originalité du propos de N. Hodgson est ici d'envisager une synthèse sur les attitudes envers elles dans les écrits sur les croisades et les États latins d'Orient.

L'historienne se propose de faire l'étude de ces textes écrits par des hommes, et dans leur grande majorité des clercs, marqués par des stéréotypes établis parfois depuis les premiers auteurs chrétiens. Si la misogynie y domine, les témoins des croisades n'affichent pas toujours une vision négative ; certaines femmes étant louées pour leurs activités, voire données en exemple. Et c'est précisément cette contradiction qui a attiré l'attention de l'a. Ne s'intéressant pas seulement aux chroniqueurs et à leurs écrits, elle tente d'approcher l'attraction et l'influence de leurs textes sur leurs contemporains, hommes et femmes de la noblesse. En effet, ces dernières faisaient partie de l'audience des chroniqueurs et des poètes, et les

personnages de femmes croisées leur offraient des modèles accordés à leur genre et à leur statut social. Les a. ne pouvaient pas décrire les croisées sous un angle uniquement négatif s'ils souhaitaient s'attirer les faveurs des femmes de haut rang qui prenaient la croix, soutenaient financièrement les croisés et pratiquaient un mécénat littéraire.

Chaque partie de l'ouvrage commence par une analyse des rapports de genre dans la tradition historique ou littéraire et en vient chapitre après chapitre, au contexte précis des croisades et des États latins d'Orient. N. Hodgson commence par dresser un tableau des sources littéraires produites à l'occasion des croisades ou dans les États latins d'Orient, les divisant en quelques catégories principales : chroniques, *gesta*, *historiae*, généalogies, annales et hagiographie, histoires. Ce foisonnement pose la question de la ligne de partage entre la fiction et la vérité ainsi que celle du poids des autorités et des modèles classiques sur les récits. Si son propos s'inscrit dans l'histoire du genre, elle rappelle qu'il existe bien d'autres catégories analytiques qui viennent s'y ajouter comme le rang social, la situation familiale et l'âge. Elle souligne que ces récits de croisades ont bénéficié d'une large audience car ils correspondent en Occident au développement de la culture chez les laïcs, à un nouvel intérêt pour l'histoire grâce à l'écriture vernaculaire et la littérature profane. L'audience visée par les a. est la noblesse. Les récits respectent les codes chevaleresques, mais se réduisent-ils seulement à des œuvres de propagande ?

Cette approche inédite au croisement des textes littéraires et historiques, profanes ou religieux, qui relatent l'histoire des croisades et des États latins aux XII^e et XIII^e s., souligne l'investissement des femmes dans ces événements. Qu'elles participent aux expéditions ou pas, les femmes nobles et leurs familles composaient la moitié d'une audience aristocratique auquel le message de la croisade était destiné et les a. ne trouvaient pas incohérent de faire le portrait d'un genre en principe empêché, tout en reconnaissant que certaines femmes en étaient capables. Même si les statuts officiels ou les évêques persuadaient avec succès les femmes de rester en Occident, les opportunités spirituelles et économiques offertes par la croisade attiraient inéluctablement des suiveurs comme dans toute armée médiévale. Une combinaison de genre et de statut social, richesse et « comportement acceptable », suffisait aux auteurs pour évoquer ces femmes croisées. Les a. voyaient ces individualités comme suffisamment importantes pour être mentionnées. Dans leurs récits, les femmes se présentent sous quantité de traits, de la compagne du grand seigneur,

à la reine, en passant par la victime de guerre ou la prostituée. Ces distinctions avaient un propos pédagogique pour celles restées en Occident.

Sophie BROUQUET.